

## Monde arabe : la révolution, un bien ou un mal ?

A suivre l'actualité telle qu'on nous la présente, la révolution qui a commencé à la fin 2010 dans les pays arabes serait au fond un échec. En Tunisie, en Egypte, des islamistes ont gagné ; en Syrie, en Libye, on a abouti à la guerre. Alors la révolte, l'action du peuple n'ont aucune chance ?

Non. Il ne faut pas oublier que des régimes de dictature tenaient ces populations. En Tunisie, en Egypte, il sont tombés. Il est bien sûr préférable d'avoir affaire à un régime plus libre. On se sent plus digne lorsqu'on peut dire ce qu'on pense, discuter ouvertement, réfléchir à plusieurs.

Mais il ne suffit pas d'avoir la liberté. Cela ne suffit pas, nous le voyons bien jusque dans les pays riches, lorsque le fric, la possession de moyens gigantesques, le pouvoir d'utiliser la force, sont laissés à certains. La liberté n'empêche pas les injustices, ni qu'elles s'aggravent.

Dans le monde arabe, depuis des siècles, les gouvernants étaient mis en place au nom de Dieu (au Maroc, ils se disent descendant du prophète). Ils étaient donc indiscutables. La France qui avait colonisé une grande partie de cette région a maintenu ce système.

Eh bien, un pas énorme a eu lieu. Les populations de Tunisie, d'Egypte, ont remis en cause ce sacro saint pouvoir. D'en bas, par leur révolte, par leurs manifestations, les peuples ont imposé que la règle du jeu change : maintenant, les gouvernants doivent venir du peuple, et pas de Dieu. Et ce sont les représentants, les élus du peuple, qui doivent faire les lois, et les changer si besoin.

Mais n'est-ce pas un drame que ce soient les islamistes qui sont alors arrivés au pouvoir ? non, car l'important est que la population apprenne par elle-même et soit en état de changer la donne. Les islamistes, c'est vrai, voudraient revenir à un système où les lois seraient établies au nom de Dieu. Mais leurs tentatives d'aller en ce sens ont été bloquées, aussi bien en Tunisie qu'en Egypte. Ce n'est pas pour cela que la majorité de la population a voté pour eux ; plutôt parce qu'ils s'étaient opposés longuement aux dictateurs. Alors que les élites soi-disant éclairées, les classes supérieures profitaient du régime, et que la

la France en Tunisie ou les Etats-Unis en Egypte se faisaient des amis de Ben Ali et Moubarak.

C'est la première fois, dans le monde musulman, qu'un mouvement d'ampleur, venu d'en bas, impose cette manière de faire les lois et les gouvernements. Certains pays, la Tunisie avec Bourguiba, la Turquie avec Atatürk, l'Iran avec le Shah, ont connu, au 20<sup>e</sup> siècle, un tel système qui écartait Dieu. Mais c'était fait d'en haut, avec et pour les élites et les puissants. Et ce n'était ni compris, ni accepté par une grande partie des plus pauvres, maintenues dans l'ignorance. Aujourd'hui, c'est eux qui le font.

Restera à mener toute une lutte contre les injustices de la société, donc contre le pouvoir de ceux à qui elle profite le plus : dans le monde arabe, dans le monde entier.

Certains trouvent que la révolution arabe piétine. Mais la révolution, en France en 1789, a été ramenée en arrière avec le retour de deux rois (au nom de Dieu, et avec une Eglise catholique bien installée), et deux dictateurs (Napoléon Bonaparte et Napoléon III). La République, le droit pour le peuple à se donner ses gouvernants, c'est le peuple lui-même qui a dû l'imposer, par de nouvelles révolutions, en 1848 et en 1870. Les mots « *liberté, égalité, fraternité* » nous disent deux choses : ils ne sont pas encore réalisés, mais ils nous rappellent la voie tracée, et à reprendre.

Quand les dirigeants des pays riches soutiennent la révolution arabe, ce n'est qu'en paroles, et pour continuer de faire des affaires : la France avec la bourgeoisie tunisienne, les Etats-Unis avec l'armée égyptienne. Ceux que l'on entend, journalistes et autres soi disant spécialistes politiques, ne souhaitent pas non plus qu'elle aille trop loin : la liberté, d'accord, mais la fin des injustices sociales, il n'en est pas plus question qu'ailleurs. La suite appartient aux peuples.

16/9/2013

L'Ouvrier n° 251

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : [louvrier.org](http://louvrier.org)